



RESEARCH ARTICLE

LECTURE D'UNE ŒUVRE D'ART ET ANALYSE D'UNE IMAGE COMME MOYENS DE  
COMMUNICATION SOCIO-CULTURELS ET ARTISTIQUES

\*Dr. Kadjo Koutou

Enseignant-chercheur, Ecole normale Supérieure d'Abidjan, University in Abidjan, Côte d'Ivoire

ARTICLE INFO

Article History:

Received 10<sup>th</sup> June, 2017  
Received in revised form  
20<sup>th</sup> July, 2017  
Accepted 23<sup>rd</sup> August, 2017  
Published online 29<sup>th</sup> September, 2017

Key words:

Lecture, Œuvre d'art, Analyse, Image.

ABSTRACT

Dans cette recherche, nous nous sommes proposé de définir de manière explicite la lecture d'une œuvre d'art qui découle d'une succession à l'intérieur de l'instant de vision. Le problème qui se pose à l'analyse sémiologique est de se demander comment l'unité de vision sera articulée et découpée par la discursivité de la lecture sans jamais cesser d'être une. Et l'interprétation de l'image comme aide visuelle dans les apprentissages à l'école élémentaire. Pour la sémiologie de l'art, l'image ou sémiotique qui a développé tout un secteur de sémiotique visuelle, l'image est conçue comme produite par un langage spécifique. Elle est lecture instantanée et présence immédiate du monde. L'objectif de cette étude vise essentiellement à promouvoir l'enseignement au niveau de l'école élémentaire, afin d'intéresser les acteurs, les apprenants et les gestionnaires du système éducatif à appréhender la valeur culturelle de cet instrument dans la formation des enfants.

Copyright©2017, Dr. Kadjo Koutou. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Dr. Kadjo Koutou, 2017. "Lecture d'une œuvre d'art et analyse d'une image comme moyens de communication socio-culturels et artistiques", *International Journal of Current Research*, 9, (09), 57495-57502.

INTRODUCTION

La sémiologie de l'art engage son existence et la nature de ses fondements dans la prétention à la scientificité, dans la mesure où elle est langage de quelque chose de visible qui ne doit nécessairement rester en dehors du champ du langage linguistique se présentant comme un défi au langage lexical. Sous cet angle, une science de l'art est-il possible ? En dehors de sa spécificité qui se présente de façon générale comme l'ensemble des règles qui régissent la construction d'un système de signes ou langage dans la vie d'un groupe social, permettant la traduction graphique d'une information, elle intègre sa mythologie à l'œuvre d'art, à l'image comme des moyens de communication lui permettant d'élargir son champ d'investigation. La sémiologie appartient au domaine pratique qui se résume à l'action, à agir sur l'essence même de la chose artistique ou symbolique, sur la matière, sur le monde extérieur. Elle exige cependant un savoir et un savoir-faire, connaissance au service de la transformation et de l'éducation de la société. A ce propos, la déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle, en son article 6, nous renvoie vers une diversité culturelle accessible à tous. Citée par Ikossié (2017), cette déclaration nous révèle ceci : «Tout en assurant la libre circulation des idées par le mot et par l'image, il faut veiller à ce que toutes les cultures puissent s'exprimer et se faire connaître. La liberté d'expression, le pluralisme des

médias, le multilinguisme, l'égalité d'accès aux expressions artistiques, au savoir scientifique et technologique, y compris sous la forme numérique et la possibilité pour toutes les cultures d'être présentes dans les moyens d'expression et de diffusion, sont les garants de la diversité culturelle». A l'opposée, il existe une sémiologie graphique qui, selon Jacques Bertin (1967), est un champ particulier de la sémiologie ou de la sémiotique et plus particulièrement de la sémiologie visuelle. Pour lui, la sémiologie graphique est l'ensemble des règles d'un système graphique de signes pour la transmission d'une information. Mais son champ d'application implique uniquement la cartographie. Par conséquent, la diversité de la sémiologie est irréductible. Dans cette étude nous voulons montrer les valeurs intrinsèques entre la sémiologie de l'art et les œuvres d'art et entre l'image comme moyens privilégiés de communication culturelle et symbolique. Au-delà des différences, ce que les signes nous délivrent comme symboles (couleur, forme, harmonie, contraste dans la vie sociale).

Quelques considerations theoriques

La position du problème de la sémiologie comme science générale des signes découvre chez Saussure (1916), «une ambiguïté qui tient à cette science même où la linguistique ne peut se constituer comme science que si elle s'intègre dans une science générale des signes autres que les signes linguistiques. La sémiologie de l'art ne pourra se constituer réellement que par le modèle de la linguistique comme science normative».

\*Corresponding author: Dr Kadjo Koutou,  
Enseignant-chercheur, Ecole normale Supérieure d'Abidjan, University in Abidjan, Côte d'Ivoire.

Au chapitre consacré à la cartographie expérimentale, Jacques Bertin (1967) écrit : «On comprend ainsi que la visualisation et ses lois soient l'objet de recherches actives dont le premier résultat est la mise en évidence de *deux langages* logiques et opérationnels indépendants que sont la mathématique et la graphique qui ont chacun leurs propriétés, mais aussi leurs lois impératives et entre lesquels se partagent désormais le traitement de l'information». Nous voulons souligner l'objet de la sémiologie de l'art comme étant tout système de signes quelle qu'en soit la substance, quelles qu'en soient les limites et le rapport entre cette science et les œuvres graphiques en général et l'image plus particulièrement. Dans cette même optique, Ricard (2005), dans son ouvrage intitulé *Diversidad cultural. Materiales para la formación docente y el trabajo de aula*, cité par Ikossié (2017) qui explique que «l'élève comprend que la diversité culturelle implique d'une part la préservation et la promotion des cultures existantes (propres ou connues) et d'autre part, l'ouverture aux autres cultures. Le même auteur parle alors de dialogue de culture (en espagnol) «diversidad dialogante». Son enseignement à travers l'œuvre d'art dans nos établissements élémentaires pourrait réveiller la conscience des enfants sur leur appartenance à une culturelle comme repère de leur existence dans une société bien définie. Sous cet angle, Le Bot (1990) exprimait sa préoccupation en ces termes : «En somme, par-delà les techniques et les savoirs historiques, ce qui s'enseigne, de l'art, est l'amour de l'art. L'art est cette sorte d'activité où chacun se porte vers les autres pour ce qu'il est et accueille les autres pour ce qu'ils sont. Contrairement aux sciences, il n'accueille pas du savoir, mais il nous rend, chacun, sensible à la singularité qui est la nôtre et, par-là, à la singularité des autres». Pour Ogny (2017), «l'œuvre d'art est un support de communication visuelle qui fixe un fragment de l'univers perceptif. Elle interpelle le goût et l'intelligence de l'élève qui se donne le temps nécessaire pour l'observer, suscite en lui la curiosité et constitue un puissant moyen de motivation dans le cadre d'une leçon».

### Critiques générales de ces travaux

Toutes ces lectures faites nous ont permis de comprendre que l'art dans sa diversité est un facteur indéniable pour la communication tout court. Cette branche spécifique qui étudie les signes de différentes tendances de communication dans la vie d'un groupe social, participe non seulement au développement et à l'épanouissement de l'humanité mais elle permet d'acquérir de nouveaux moyens d'expression et développe en elle un certain nombre de valeurs éducatives aussi bien sur les plans psychologique, intellectuel, socio-affectif que cognitif. Malgré leur pertinence, une limite majeure apparaît, exprimée par Ikossié (2017) qui pense «qu'il y a plusieurs cultures au sein d'un même peuple et que l'enfant comprendra que deux peuples n'appartenant pas au même territoire peuvent avoir en commun des caractéristiques communes».

### Point de vue personnel

En dépit de leurs avantages, de leurs atouts et de leur contribution dans la formation globale d'un individu, l'œuvre d'art et l'image éducative à travers les activités d'apprentissage fondamental, n'a pas toujours bénéficié de l'attention nécessaire des décideurs qui devrait être la sienne dans les programmes scolaires, au point que nous constatons qu'au niveau de son enseignement, il existe un manque qui ne devrait laisser personne indifférente, d'où le choix du thème de notre étude.

### Definition

#### Sémiologie de l'art :

Au niveau conceptuel, le Larousse encyclopédique définit la sémiologie comme une science qui étudie les signes et les systèmes de signes au sein de la vie tels que, les langues naturelles, les codes, les systèmes de signaux ou de symboles, etc. Selon Saussure (1916) qui introduisit le terme de sémiologie dans la linguistique moderne, donna comme exemples de tels systèmes de signes, les rites symboliques, l'alphabet des sourds-muets, les formules de politesse, les signaux militaires et la langue elle-même. En ce sens, la linguistique est la branche privilégiée de la sémiologie, car la langue est le plus important de ces systèmes.

#### Œuvre d'art

Une œuvre d'art ou un objet d'art est un objet ou une création artistique ou esthétique. C'est généralement, un élément fait par un artiste. Selon le Larousse encyclopédique, une œuvre d'art désigne l'ensemble des activités accomplies par quelqu'un en vue d'un certain résultat donc, «une œuvre d'art». L'œuvre d'art employée au masculin à valeur collective pour désigner l'ensemble des œuvres d'un peintre, d'un graphiste, d'un musicien, etc. Ainsi, on distingue les œuvres d'art réalisées par un tel artiste et œuvres d'art quelconque. Chaque réalisation d'un artiste tout au long de sa vie, constitue tout d'abord une œuvre au sens de résultat, c'est-à-dire produit de son activité, ce qui est réalisé, créé. On emploie le masculin singulier «son œuvre» pour évoquer l'ensemble des réalisations de cet artiste.

#### Lecture

Selon le Larousse encyclopédique (1975), la lecture est l'action de lire, de déchiffrer toute espèce de notation, de prendre connaissance d'un texte. C'est une manière de comprendre, d'interpréter un auteur, une œuvre, une doctrine. Elle peut s'agir d'une interprétation, d'une analyse que l'on fait d'un texte, ce qu'on en tire, ce que l'on pense qu'il signifie. La lecture peut être définie comme une activité psychosensorielle qui vise à donner un sens à des signes recueillis par la vision et qui implique à la fois des traitements perceptifs et cognitifs. L'efficacité de la lecture dépend de deux voies de traitement de l'information qui coexistent et se complètent mutuellement : l'identification des signes ou mots écrits et l'accès au son de ces éléments. Selon Blanchot (1907), «la lecture est un bonheur qui demande plus d'innocence et de liberté que de considération».

#### Comprendre

Selon le Larousse encyclopédique (1975), le verbe comprendre est le fait d'appréhender d'emblée et par la sensibilité, la nature profonde de quelqu'un, d'un art, s'en tenir proche, en avoir une connaissance intuitive. C'est également se représenter quelqu'un, quelque chose d'une certaine, s'en faire une certaine idée.

#### Aide visuelle (image)

«Par aide visuelle, il faut entendre tout support pédagogique qui sollicite le sens de la vue en particulier et qui est susceptible d'aider un apprenant à acquérir ou à appréhender

plus clairement une notion ou un concept d'enseignement. En général les images, de par leur nature, fonctionnent comme des aides visuelles et pédagogiques», explique Boly (2017). L'image est une représentation visuelle, voire mentale de quelque chose par exemple, un objet, un être vivant et / ou un concept. Elle peut être naturelle comme une ombre, un reflet ou artificielle par exemple un tableau de peinture, une photographie, visuelle ou non, tangible ou conceptuelle telle qu'une métaphore, elle peut entretenir un rapport de ressemblance directe avec son modèle ou au contraire y être liée par un rapport plus symbolique.

### Objectifs de l'étude

En termes d'objectifs, cette étude se propose :

- De faire connaître les représentations que la sémiologie de l'art a de son orientation,
- De traiter l'œuvre d'art et l'image éducative comme deux composantes de cette science de l'art,
- De montrer les atouts culturels et symboliques de la lecture d'une œuvre d'art et d'une image quelconque,
- De montrer la portée de cet apprentissage dans la formation d'un enfant de l'école primaire,
- De s'exprimer sur une œuvre d'art ou une image susceptible de solliciter l'imagination.

### Méthodes d'enquête

#### Lieu d'enquête

Dans le cadre de ce travail de recherche, nous avons mené des investigations sur le terrain notamment dans les écoles des circonscriptions de l'enseignement préscolaire et primaire de Man1 et 2, de San-Pedro et de Gabiadji. Nous avons également interrogé pour ces mêmes enquêtes, certains enseignants selon leur domaine d'intervention de l'École Normale Supérieure d'Abidjan et les Professeurs d'art du Centre d'Animation et de Formation Pédagogique de Man, les Maîtres, les Conseillers pédagogiques et les Inspecteurs.

#### Echantillonnage

Notre échantillonnage portait sur 30 personnes au total. La population visée par nos enquêtes est composée essentiellement de personnels du Ministère de l'éducation cités plus haut.

#### Technique d'enquête

Pour mener à bien ce travail de recherche, nous avons, sur le plan méthodologique, fondé dans un premier temps notre collecte d'information sur une recherche bibliographique fiable et spécialisée et cela dans le but de confronter un certain nombre de réflexions déjà faites sur le sujet. Notre seconde démarche s'est appuyée sur les enquêtes sur le terrain qui nous ont permis de nous adresser aux strates des personnels suscités. La troisième démarche consista pour nous à observer les enseignants des écoles primaires en situation de classe lors de nos visites d'encadrement de nos inspecteurs-stagiaires de l'enseignement préscolaire et primaire. La recherche documentaire qui complète nos investigations, nous renvoie à toutes sources de renseignements similaires à notre idéologie déjà existantes auxquelles nous pouvons avoir accès. Cette technique nous a permis de recueillir les informations dans des

travaux antérieurs qui se rapprochent effectivement de notre sujet. Après toutes ces investigations, nous avons opté pour l'examen des enquêtes, l'analyse des données dans le souci de vérifier les différentes interrogations que nous nous sommes posées dès le départ.

### Valeur Et objectifs de l'enseignement de la lecture de l'œuvre d'art et de l'image

Nous pouvons dire avec Lagoutte (1990) que toute activité artistique a une retombée positive sur la vie et le développement de l'enfant. La portée de la lecture d'œuvre d'art dans la formation de l'enfant conduit nécessairement l'enfant dans le temps et dans l'espace vers l'appréhension de son environnement social et la découverte d'un autre moyen de communication qui lui permet de prendre conscience des réalités socioculturelles de sa région. La valeur perceptive qui se dégage de ce type de mode de vie, demeure la nouvelle vision qu'il a de son environnement, de sa culture, de sa cohabitation avec autrui. Les œuvres d'art perpétuent l'histoire de vie sociale fondée sur un passé souvent nostalgique, tout en révélant les sources des faits culturels, ethniques, esthétiques ou mythologiques, matérialisant l'existence de ce passé dans l'évolution d'un peuple. L'objectif de ce thème est d'ouvrir la curiosité de l'enfant sur un autre mode de communication graphique de plus en plus nécessaire pour un monde envahi par toutes sortes d'images révélatrices. Selon Rigaud (1996), «le nouveau rôle social de relais assigné à la culture qui se traduit en direction des scolaires par une politique de développement culturelle», demeure aussi les missions assignées à l'enseignement primaire en Côte-d'Ivoire (in École et Développement (1974) qui sont consignées dans la loi du 16-08-1977 portant réforme de l'enseignement). Dans ces textes législatifs, il est mentionné que l'enseignement primaire est ouvert aux réalités sociales, culturelles de la nation. De ce point de vue, toutes les voies sont possibles pour amener l'enfant à appréhender toutes les valeurs culturelles qu'une œuvre d'art peut renfermer, surtout celles qui peuvent lui fouetter l'éveil de sa personnalité, la formation de son esprit scientifique et le développement de sa pensée et de sa conscience.

### L'enseignement de la lecture d'une œuvre d'art et l'interprétation d'une image quelconque

Selon Oigny (2017), «l'œuvre d'art véhicule un message à portée esthétique et sémantique. La lecture d'une œuvre d'art permet à l'élève de porter une attention particulière aux signes de son époque. La dénotation et la connotation permettent à l'élève de se familiariser avec les codes de lecture d'une œuvre d'art que sont les codes chromatique, graphique, historique, etc., afin de prendre un recul nécessaire dans le temps et dans l'espace pour mieux appréhender son environnement social». Sous cet angle, la découverte de cette autre forme de moyen de communication, des signes graphiques, des mythes et mythologies de son milieu de vie, peut provoquer chez l'enfant en âge de perpétuelles interrogations, une sorte d'éveil perturbant, nécessaire pour son développement psychologique. Il appréhende donc de nouvelles codes de transmission des messages dont les composants révèlent surtout les valeurs linguistiques, esthétiques, culturelles et de civilisation, sans occulter la morale et l'éthique. La lecture d'une œuvre d'art graphique exige quelques dispositions d'ordre conventionnelles ou consensuelles. Son enseignement demande également de profondes mutations dans les pratiques

pédagogiques. La présence physique d'une œuvre d'art en classe s'avère nécessaire pour mieux orchestrer l'ensemble des éléments pédagogiques qui serviront à faire passer le contenu didactique aux enfants (apprenants). Aujourd'hui, les maîtres sont tentés d'aborder toute production graphique selon son seul aspect visuel. Or, à notre époque, l'art peut encore moins se passer du langage et du texte, certains en arrivent même à affirmer que l'œuvre d'art n'existe que par ce qu'on en dit. On comprendra que chaque individu, créateur ou observateur est unique et sa manière d'appréhender le monde qui l'entoure également. Laura (2004) s'exprimait à ce sujet : «Cependant, nous arrivons à communiquer nos sensations, nos réflexions grâce à plusieurs systèmes élaborés tels que, le langage, les symboles, les modes de représentation qui sont les bandes dessinées, la photographie, la stylisation, etc., les gestes comme faire un signe de la main, un baiser, un bras d'honneur, etc., la musique, le théâtre, etc. Nous pouvons, en identifiant ces méthodes d'expression, trouver un moyen de communication entre le créateur d'une image et nous-même et tenter de percevoir ce qu'a exprimé l'artiste dans le contexte de fabrication de l'image, sa vision du monde et ce en quoi elle nous parle». Bien sûr, contrairement à un texte écrit, qu'il faut lire, à un discours, une chanson, qu'il faut écouter, à un film qu'il faut regarder, (tout cela se déroule dans le temps), l'image offre la totalité de l'œuvre dans un temps unique, instantanément. Cela nous donne, dès le premier regard, une première impression.

Les méthodologies en vigueur actuellement stipulent que l'enfant doit être au centre de son apprentissage dans tous les domaines. Le maître doit élaborer ses stratégies d'enseignement autour des prérequis ou des pré-acquis des enfants pour une meilleure participation de ces derniers à leur apprentissage. Sous cet angle, il est nécessaire d'aborder succinctement les autres types d'images. Il va s'agir donc des images mentales qui correspondent à des représentations de nature consciente ou inconsciente, résultant du phénomène subjectif de perception, selon une dimension individuelle ou collective, de l'image naturelle qui, selon Platon (in Sophie Flusin (2013), était la seule à avoir un intérêt philosophique, par exemple l'ombre, le reflet, etc., de l'image psychique correspondant à une métaphore, à une représentation mentale, à un rêve ou à une imagination, de l'image sociale qui résulte d'une impression forgée par l'opinion d'un groupe restreint ou d'une foule, de l'image historique ou liée à la mémoire qui est la trace laissée aux générations suivantes d'un personnage ou d'un évènement.

#### **Pour le Pédagogue de l'enseignement élémentaire**

Il est courant d'entendre dire que l'art ne s'enseigne pas, qu'il n'y a pas de savoirs à acquérir, mais une expérience à poursuivre demandant une pratique quasi journalière et approfondie. Cela n'est pas possible en milieu scolaire, qu'en dehors du temps de présence en classe, trop souvent parcellisé en activités disciplinaires. L'art suppose qu'on inculque un état d'esprit particulier. Certains pensent que seul un artiste pouvant remplir cette mission et que ce n'est pas celle d'un instituteur, dispensateur de savoir. Faire pratiquer les arts graphiques ne serait donc pour eux du ressort de l'instituteur. De ce point de vue, Lagoutte (1990) s'exprimait : «Affirmer ceci serait nier le rôle capital du maître dans le développement des facultés créatrices de l'enfant. L'école élémentaire ne dispense pas un enseignement professionnel. C'est l'instituteur qui connaît le mieux les enfants dont il a la charge. L'artiste

n'est pas un pédagogue. Seul l'enseignant peut assurer cette formation et faire alterner des temps d'éducation avec des temps d'enseignement».

#### **Pour le spécialiste des technologies de l'éducation**

Le recours aux images dans les pratiques enseignantes, repose sur le principe que si l'on veut montrer une chose à quelqu'un, il faut lui présenter cette chose. A défaut, il faudrait en utiliser le substitut ou la représentation. Ainsi, par exemples, pour un cours de géographie qui étudie le volcan ou pour un cours de biologie qui étudie le serpent, on peut introduire une image vidéo en classe et en toute sécurité, ce substitut pouvant en tenir lieu.

### **RESULTAT**

#### **Jeu, Enfants surdoués, Intelligence et Créativité comme Psychologiques au Service de la Lecture d'Œuvre d'Art**

Gueye (2004) soutenant la beauté de la forme et du signe, affirme à juste titre que «l'art est un jeu avec les apparences sensibles, les couleurs, les formes, les volumes et les sons. Jeu, il est de sa gratuité même. Il crée à partir de rien ou presque, une apparence qui ne prétend pas même, nous tromper, jeu plaisant en ce qu'il satisfait nos besoins éternels de symétrie, de répétition et de surprises». Pour Opadou (2017), «le jeu comme une révélation, moyen de reposer l'organisme fatigué selon son sens commun. Le jeu est l'utilisation d'une énergie en excès. Le jeu a pour principe moteur, les instincts divers qui s'achèvent grâce à lui-même. Le jeu entretient les habitudes nouvellement acquises». Chez le psychologue des adolescents, «c'est dans le jeu et par le jeu que l'enfant se prépare à l'état d'homme. Ce qui enchante l'enfant, c'est la nouveauté du pouvoir qu'il explore dans le jeu et qu'il découvre par le jeu. L'éducation doit se fonder sur le jeu en lequel s'exprime le dynamisme de l'enfance». En cela, il faut ajouter que le jeu dans la vie sociale, joint les composantes de compétition, de hasard et de simulacre. Ces jeux amènent l'enfant à s'imaginer dans la peau d'un autre, l'affrontement à des adversaires lui permettant une sorte d'apprentissage de la vie, mais jouent aussi le rôle de catharsis. Il existe donc chez l'enfant un besoin fondamental d'activité créatrice. Cette activité se manifeste dans tous les domaines et lui permet de développer progressivement la connaissance qu'il a de lui-même et de ses pouvoirs en même temps que de communiquer non seulement par les voies verbales, mais aussi par les voies non verbales telles que, l'expression corporelle et gestuelle, mais aussi la production d'objets et de formes à partir des matériaux les plus divers et de découverte d'autres moyens de communication culturels et artistiques, les arts graphiques constituant à cet égard un domaine d'expression privilégié. Selon Bacus et Romain (1992), «le terme de «créativité» est introduit dans le langage scientifique par Guilford (1967) qui l'emploie dans une allocution à un colloque de psychologie aux États-Unis. Ce mot est souvent entendu comme synonyme de grandes réalisations techniques ou artistiques». Chez de nombreux psychologues, il s'agit de la capacité de créer des associations inhabituelles et parfois lointaines entre les éléments d'un problème de manière que de nouvelles combinaisons qui atteignent les objectifs soient engendrées. Pour Opadou (2017), «la créativité est particulièrement difficile à déceler. Elle consiste dans la capacité de percevoir les choses sous un jour différent, de voir des problèmes que personne d'autre ne peut même reconnaître et de trouver

ensuite des solutions nouvelles, originales et efficaces. La créativité fait intervenir une pensée divergente plutôt que convergente. Au lieu d'essayer de trouver une bonne réponse, l'homme à l'esprit créateur, tente de rechercher les solutions d'un problème dans plusieurs directions possibles». Pour le psychologue, «enfants créateurs, intelligents, aimables et populaires, se concentrent bien sur leur travail scolaire, débordant de confiance en eux-mêmes, perçoivent les liens entre les événements et se montrent sensibles aux indices émotionnels de l'environnement. Ils disent connaître l'anxiété, mais pas assez forte pour les paralyser, mais suffisante pour constituer une source d'énergie». Opadou (2017) pense que «la pensée de conscience créatrice a tendance à se produire quand l'individu considère un ensemble de possibilités sans s'inquiéter de son propre succès ou échec personnel et de ce que les autres pensent de lui». Or, l'art ne s'enseigne pas seulement en termes d'apprentissages cognitifs et techniques. Car les arts graphiques se fondent sur l'improgrammable, l'aléatoire, l'imprévu, prennent en compte la multiplicité des personnalités et l'émotion individuelle, génèrent la diversité incontrôlable par nature. Selon Lagoutte (1990), «à un autre moment d'inquiétude, dans leurs premières tentatives pour expliquer les mystères de l'univers, les philosophes antiques ont inventé la mythologie comme condition préalable à la réflexion scientifique. Aujourd'hui, les arts jouent comme une puissance unificatrice qui transcende la diversité des cultures, réconcilie la logique de la raison avec les intérêts des sens et permet ainsi l'accession au concept». En effet, on s'est rendu compte que la recherche scientifique ne pouvait s'effectuer sans la perception esthétique de certains rapports. Pour ce fait, Lyotard (1990) écrit : «S'il s'agit d'inventer de nouveaux cadres de pensée, de raconter une histoire, il est clair que le développement scientifique devrait aussi mettre en jeu une forme de création de type artistique». Dès lors, comment définir la sémiologie graphique et la sémiologie de l'art comme étant des sciences de l'art, participant à l'éclosion de cette entité ?

### **Sémiologie Graphique et Sémiologie de l'Art**

Ainsi, la sémiologie graphique est l'ensemble des observations et des règles qui dirigent l'utilisation rationnelle de la graphique. Elle se déduit de la structure et des propriétés de la perception visuelle. Son champ d'application privilégié se trouve dans le processus d'élaboration d'un des outils fondamentaux de la géographie : la carte et par extension à l'ensemble des techniques qui permettent sa production. Au-delà de ces règles qui représentent la grammaire de la cartographie, Jacques Bertin (1967) préconise différents niveaux de lecture d'une carte : le niveau élémentaire, le niveau moyen, le niveau supérieur, ce dernier est le niveau que toute carte doit atteindre pour une mémorisation efficace de l'ensemble des informations. Quant à la sémiologie de l'art, elle traite essentiellement de tout ce qui constitue un système de signes graphiques dans la vie d'un groupe social. La constitution de la sémiologie de l'art implique la médiation nécessaire du langage dans tout système sémiotique extralinguistique. Les objectifs visés diffèrent selon le champ d'application de chaque entité sémiotique. Pour cette étude, nous mettons exclusivement l'accent sur un certain nombre d'activités pratiques de la sémiologie de l'art, domaine qui nous intéresse, surtout dans la mesure où les œuvres d'art, les images éducatives, les gestes, les édifices, les mélodies ne sont pas des objets linguistiques faciles à décrypter sans l'apport des codes de transmission conventionnels ou pas.

### **Lecture d'une Œuvre d'Art**

Selon le Larousse encyclopédique (1975), «on prendra comme exemple privilégié, l'objet pictural : une œuvre graphique qui est un texte figuratif et un système de lecture. Il se voit globalement comme une totalité impliquant non seulement un point de vue qu'éventuellement un code perceptif peut déterminer, mais aussi le retranchement de l'espace du tableau, de l'espace existentiel, comme un espace autre, qui se constitue en un lieu utopique». L'œuvre d'art est d'abord à regarder, elle est aussi un support de pensée et de paroles. La peinture est une poésie qui se voit. Le lien entre peinture et poésie était naturel en raison du rôle narratif et symbolique de l'art. Complément nécessaire de ce premier principe, s'introduit un second principe, dit de narration qui peut être généralisé comme discours du regard, comme une lecture plastique de l'œuvre graphique. Outre la connaissance de l'artiste, l'identification de l'œuvre et sa situation dans son contexte, il y a aussi l'objet de la démarche qui implique le but recherché par l'artiste, le sentiment qu'il tente de susciter chez le spectateur, par exemple la peur, la colère, la pitié, la mélancolie, la joie, la dérision, l'honneur, la dignité, etc., d'exprimer la prétention de l'œuvre de véhiculer une valeur culturelle ou autre. De ce fait, l'acte de lecture déroule ainsi une succession à l'intérieur de l'instant de vision et le problème qui se pose à l'analyse sémiologique est de se demander comment l'unité de vision sera articulée et découpée par la discursivité de la lecture sans jamais cesser d'être une. Sous cet angle, sachez que l'unité de vision du tableau est une totalité organique de mouvements de l'œil, une structure de regards qui vacillent selon les rythmes, les couleurs, les analogies, les contrastes de d'éléments dominants, etc., qui sont les composés de l'œuvre. L'œuvre d'art est le jalonnement de la surface plastique par un ensemble de signes suscités, à la fois toniques et dynamiques destinés à différer, dans une différence à la fois temporelle et spatiale, l'accomplissement de l'unité de vision comme totalité structurée. Dès lors, la conjugaison de la tonique et de la dynamique du tableau renvoie à l'organisation de l'espace du tableau toute entière donnée, même si elle est toujours dissimulée et à l'ensemble successif des gestes de peinture qui repose sous forme de traces sédimentées et liées sur la surface plastique. Si l'œuvre d'art achevée est effectivement un ensemble signifiant, un signe ou un système de signes, c'est dans le parcours du regard que doit s'effectuer l'interprétation. Au total, la condition fondamentale de toute sémiologie picturale demeure l'indissociabilité du visible et du nommable comme source du sens.

### **Analyse d'une Aide Visuelle : Image**

Pour la sémiologie de l'art ou sémiotique qui a développé tout un secteur de sémiotique visuelle, l'image est conçue comme produite par un langage spécifique. Platon (in Sophie Flusin (2013) la définit en ces termes : «J'appelle image d'abord les ombres, ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre». Pour Boulnois (2008), «l'image est la projection abstraite de la pensée. Elle abolit le temps et l'espace, elle est lecture instantanée et présence immédiate du monde. A travers elle, l'homme se reconnaît, pourtant sa richesse est ambiguë et son pouvoir d'aliénation extrême. L'image sert de vérité, elle s'offre à tous et se refuse à chacun». Nous devons savoir que, de nos jours la mythologie consacre le règne de l'image. Pour mieux imposer ses fables et

ses slogans, elle révoque l'esprit qui anime la lettre (la publicité, aujourd'hui fait de la lettre une image). En effet, lorsque nous regardons plus en détails les éléments présents dans l'image, nous relevons alors autant d'indices visuels qui vont confirmer, infirmer ou modifier cette première impression, de façon à ce que l'on puisse en avoir une lecture personnelle, que l'on puisse en donner un avis propre, argumenté. Il ne suffit pas de voir l'image pour une analyse complète, mais nous devons aussi comprendre pourquoi et comment ce qu'elle nous montre, avant de pouvoir donner un avis critique. Il faut donc voir, réfléchir et comprendre et pour se faire sa propre idée. Il y a dans chaque image, une idée de départ à l'origine de la fabrication et une façon de montrer cette idée, qui finissent par se fondre dans la perception globale du spectateur. Pour analyser une image, il faut procéder à une enquête qui nous conduit à comprendre la réflexion de l'artiste. Admettons que cette image à l'étude soit une allégorie. Nous allons chercher des indices pour nous permettre de proposer une résolution, parmi d'autres possibles, de l'allégorie posée par l'image. Il y a autant de résolutions, que de points de vue critiques sur une œuvre, pourvu que ces points soient élaborés à partir des éléments présents dans l'image, qu'ils puissent être argumentés, justifiés. Pour Boly (2017), «il est donc désormais une tradition qui établit la nécessité de l'utilisation des aides visuelles dans les pratiques pédagogiques étant donné les avantages qu'elles présentent pour l'apprenant. C'est qu'en effet, les images offrent un niveau de ressemblance avec la réalité qu'elles représentent. De ce fait, l'identification de la réalité représentée se fait du premier regard, échappant du coup à la linéarité d'un texte au travers duquel l'identification n'est jamais aussi spontanée. Entre temps, l'image qui demeure un média de communication, est tombée dans le domaine de l'éducation aux médias et à l'information (EMI) pour devenir objet d'étude et d'apprentissage avec des codes spécifiques de composition et de lecture ».

### **Moyens d'Expression pour Appréhender l'Interprétation d'une Œuvre d'Art et d'une Image Quelconque**

#### **Aide visuelle : Image**

A quoi bon des images ? Peuvent-elles nous faire accéder à l'essentiel ? Toutes les théories formulées en un long Moyen Âge, qui va d'Augustin au Concile de Trente, les concepts de trace, de symbole, de ressemblance, d'image mentale, de figure matérielle, construisent dans une confrontation permanente avec la parole et l'écriture, les structures souples, mais cohérentes de la représentation. Ces images font l'objet de récit, de méditation et de visualisation. Que contiennent-elles ? Sous cet angle, Lagoutte (1990) affirme que «l'image constitue l'être le plus profond de l'homme, sa durée vitale, son essence créatrice. Nous sommes habités d'images, nous les vivons, nous les transformons par le travail de l'intellect et par la charge affective qu'elles suscitent ou dont elles sont l'émanation. Elles se situent entre l'émotion et l'intellection, entre la réalité extérieure des choses et l'emprise de la réalité intérieure, les pulsions». Dans un premier temps, il s'agit de voir l'image, d'en nommer les éléments qui la composent (fabrication, composition, représentation), de les compter et de les identifier. Cela revient à décrire ce qui fait l'image. Chaque élément décrit, identifié, fait référence chez le spectateur à des significations collectives (par exemple le rouge symbolise le sang, l'énergie, le noir implique le deuil, la nuit, la mort dans notre civilisation à l'Est de la Côte-d'Ivoire, mais peut signifier

autre chose dans d'autres cultures, où la mort est symbolisée par le blanc). Mais aussi à des significations personnelles (par exemple le rouge me fait penser au paysage d'automne du Québec, lieu où j'ai passé mes dernières vacances scolaires (2016). Ce qu'un élément évoque pour moi, ce qu'il m'induit à penser, selon que je sois homme, femme, enfant, vieux, occidental, américain, africain, riche, pauvre, etc., la relation que je fais entre les éléments de l'image, l'impression, l'interprétation que j'en fait, le sens général que je donne à l'image globale s'appelle la connotation. Cela revient à trouver la signification que je veux donner à l'image, selon mes connaissances et ma personnalité, à lui donner un sens, une volonté d'expression. Selon Laura Bernard, «analyser une image, c'est faire la synthèse des éléments connotés et des éléments dénotés, donc je décris, je réfléchis, je fais la synthèse». Sous cet angle, devant l'image figurative et polysémique (car assortie d'un certain coefficient d'ambiguïté), le processus de perception se traduit par la question «tel élément, tel assemblage d'éléments, que signifie-t-il ? Et la perception consiste à coder l'image. Le travail de lecture se situe entre le signe et sa signification. Le tableau abstrait, c'est-à-dire l'image qui ne signifie plus rien de précis pour qualifier le tout, définit la pansémie, forme extrême de polysémie. Quant à la graphique, elle utilise le système monosémique, c'est-à-dire chaque élément est défini à l'avance. La perception consiste à définir les relations qui s'établissent dans l'image ou entre les images, le travail de lecture se situe alors entre les significations.

#### **Œuvre d'art**

Les moyens d'expression impliquent un certain nombre d'éléments indispensables pour la compréhension des valeurs que l'œuvre d'art veut véhiculer. Il y a d'abord le sujet principal qui joue un rôle de rassembleur et qui peut être pertinent par rapport au but visé, la composition de l'œuvre selon les différentes combinaisons des éléments mis en place, la construction de l'œuvre souvent statique ou dynamique, la mise en relief des axes de cette composition et les petits axes qui leur sont subordonnés, la perspective ou absence de perspective, selon que l'œuvre soit une idéologie abstraite, ensuite il faudrait chercher l'équilibre des formes, des couleurs qui contribuent à la configuration des valeurs recherchées, le rapport surface vide et surface pleine permet de cerner la dénotation et la connotation de cette œuvre d'art et enfin, il faudrait signifier l'état des couleurs, par exemple les couleurs chaudes, froides, calmes, violentes, douces, etc., situer la source lumineuse et définir son rôle. Il faut donc signifier qu'à côté de ce graphisme usuel, il existe un graphisme « populaire » qui trouve parfois dans le graffiti, dans l'affiche vulgaire, dans l'inscription sur les murs ou sur les chaussées, les bonheurs d'expression de la main : une écriture attirante, pourvue de couleur de la hâte que ne résumant pas de nombreux peintres. Ces inscriptions sauvages recréent de nouveaux signes complexes souvent incompréhensibles, quoique très beaux sur le plan esthétique. Si nous nous référons à ces formes expressives et variées, des matières intéressantes, des rythmes divers dans une totale liberté de création, pourquoi n'accordons-nous pas une analogie avec les signes graphiques inspirés des événements survenus dans la société ? Posons-nous alors la question de savoir si l'œuvre d'art est-elle un signe ou un langage ou encore, un symbole ? Pour répondre à toutes ces préoccupations, nous allons essayer de donner le sens de certains agents graphiques découverts dans des œuvres d'art graphiques.

### Ainsi, nous définissons

- Le cercle comme étant un élément de perfection, un tout parfait, complet.
- La ligne horizontale représente la mort, le repos, la tranquillité.
- La ligne verticale signifie la vie, l'équilibre, la rigidité.
- La ligne oblique symbolise le mouvement, le péril, l'ordre, l'uniformité.
- La ligne brisée singularise l'inconstance, la violence, l'insécurité.
- La ligne courbe représente la souplesse, l'élégance, la gentillesse.
- La ligne droite conduit à la sécheresse, à la monotonie et à l'ennui.
- La spirale joue un rôle de protection et de défense.

Nous ajoutons que l'emploi abusif des courbes peut conduire à la noblesse, la combinaison judicieuse des droites et des courbes donnent des ensembles équilibrés et souvent plus harmonieux. Sous cet angle, Vally (2007) explique que «des signes, généralement, tirent leur codification de la praxis sociale et leur condition de leur élaboration». Les signes graphiques sont des éléments de représentation employés dans une œuvre d'art sollicitant d'abord la vue en associant le signifiant et le signifié. Le signifiant étant ce qu'on voit, c'est-à-dire le plan perceptible et son expression (aspect concret), tandis que le signifié est le résultat d'une conceptualisation auquel renvoie le signifiant (aspect abstrait). C'est cet ensemble qui détermine et circonscrit les signes graphiques et il en dénonce la signification. De ce point de vue, toute action qui mène vers une création artistique peut targuer d'appartenir à un signe quelconque et aux auteurs d'en définir le symbolisme. Ces signes contenus dans l'œuvre d'art, sont faits de points, de différentes lignes géométriques qui sillonnent l'œuvre d'art. Ces formes sont perçues comme des surfaces ou des volumes contribuant à la compréhension du message véhiculé par le concepteur. Tout cet ensemble constitue un jeu de correspondance qui produit la signification du signe, une nécessité d'une herméneutique des signes qui conditionne l'art d'interprétation raisonnée des signes plastiques. Les signes sont inhérents à la vie sociale, ils épousent toujours des représentations humaines et certains aspects de la praxis sociale, harmonieusement agencé et judicieusement repartit dans l'œuvre d'art d'où l'idée de sens polysémique. Mais, quelle la place de l'esthétique dans une œuvre d'art ? A ce sujet, Mikel (1953) s'interrogeait en disant : «Où trouver l'objet esthétique, cet objet que le goût juge beau ? » Puis il répondait ainsi : « Dans la nature et dans l'art. L'esthétique sera le plus souvent une théorie de l'art. Elle a ses raisons pour privilégier l'art, elle propose à son investigation des objets qui visent expressément à plaire, même si c'est en déplaisant et dont la production pose autant de problèmes que la consommation, des objets aussi qui sont en quelque sorte mieux déterminés, plus consistants, plus stables, traditionnellement au moins, car l'idée de l'œuvre comme achevée et parfaite est aujourd'hui remise en question ». De ce point de vue, il faut analyser l'appréciation de la valeur de l'œuvre d'art dans un contexte de subjectivité en tenant compte de la culture et du milieu de vie du concepteur.

### Conclusion et suggestion

La lecture d'une œuvre d'art et/ou d'une image quelconque pouvant indiquer un repère ou une référence pour un

apprentissage fondamental à l'école primaire est immense dans la mesure où elle ouvre une nouvelle voie de communication socioculturelle pour les enfants. Dans cette perspective, il nous semble que la portée de ce nouvel outil de découverte de nos valeurs culturelles et artistiques dans la formation des enfants de l'école primaire va contribuer à renforcer les liens ethniques, familiaux, le « vivre ensemble » prôné par le politique. Et le rôle de l'œuvre d'art est primordial, car elle retrace, rappelle, immortalise les faits sociaux passés et à venir qui peuvent permettre aux apprenants de mieux comprendre certaines situations qui se présentent à eux. Nous osons dire que la pratique de la lecture de l'image dans sa diversité, est une ouverture à l'art et à la vie, puis par ricochet, de l'ouverture à l'enseignement de l'art vivant, des œuvres d'art aux enfants en quête d'identité et de modèles. C'est une préoccupation pour nous de demander à tous les partenaires du système éducatif de s'impliquer dans le choix des domaines artistiques et culturels, dans la formation des jeunes qui ont besoin se perdent chaque jour dans le fonctionnement de l'état de droit. Tous doivent se mobiliser et agir de concert pour revaloriser ce qui reste encore de notre patrimoine culturel et artistique. L'enseignement de la lecture de l'image dans sa pluralité devrait être l'une des premières préoccupations au niveau de la diversité des arts graphiques pour la compréhension de notre monde actuel envahi par toutes sortes d'images publicitaires. Les artistes, dans le contexte actuel et encore post moderne, restant peu ou prou des dysfonctionnements des systèmes régulateurs mondiaux des ordres établis devraient s'impliquer plus activement à l'émergence de l'enseignement des arts vivants dans leur ensemble pour l'équilibre de la société. N'est-elle pas, en effet, le reflet d'une volonté sociale assise sur une représentation de ce que le système éducatif doit enseigner du monde de l'art ? Les enfants sont les futurs témoins qui, s'ils s'assignent le rôle d'acteurs, contribueront à modeler cette discipline qu'ils vont promouvoir.

C'est en cela que Le Bot (1990) disait : « Les rites de l'accueil changent avec le temps. Il faut le savoir : cette possibilité de changement est ce qui pour nous, dans l'art, est la figure de notre liberté. Mais la pensée artistique, pensée de l'accueil des autres êtres humains et des choses, est une activité intemporelle. Elle est propre à tous les esprits humains. Elle nous met en communication avec nos contemporains et avec tous les hommes, à remonter jusqu'aux peintres de la préhistoire ». Pour Boly (2017), « la sémiologie de l'art à l'école élémentaire aurait donc pour cibles d'apprentissage pour initiation à la composition et à la lecture de l'image autant les enseignants que les élèves de tout niveau d'étude. Les formateurs pourront alors être capables de comprendre et expliquer comment se compose une image. Ils pourront à leur tour par la suite aider les élèves à acquérir ces compétences ». En France, le CLEMI (Centre de Liaison d'Education aux médias et à l'Information) a travaillé et travaille toujours à introduire dans les programmes de l'éducation nationale l'analyse des contenus médiatiques et de l'image en visant la maîtrise des codes et langages médiatiques ainsi que le développement de l'esprit critique dans une visée citoyenne et une perspective de socialisation (Divina Frau MEIGS, in interview de septembre 2013 par réalisée par Vanssey)

### REFERENCES

Alberti L. B. 1983. Encyclopédie Universalis, CORPUS 7, Paris

- Alloa Emmanuel 2015. Penser l'image, Anthropologie du visuel, Paris, PRESSE Du RÉEL
- Barthes R. 1965. Eléments de sémiologie, in *Le Degré Zéro de l'écriture*, Paris, SEUIL
- Benveniste E. 1969. Sémiologie de la langue, in *Sémiotica* no 1 et 2, Paris, SEUIL
- Besaçon Alain 1994. L'image interdite : une histoire intellectuelle de l'iconoclasme
- Boulnois Olivier 2008. Au-delà de l'image, Paris, SEUIL
- Gervereau Laurent 2006. Dictionnaire mondial des images, Paris, Nouveau Monde
- Jacques Bertin 1961. Un exemple de cartographie expérimentale, L'ARDECHE, DE A. SIEGFRIED, Paris
- Jacques Bertin 1967. Sémiologie graphique, Paris.
- Jeun Christophe P. 2014. L'avènement de la carte comme médiation.
- Lafon Jacques 2000. Esthétique de l'image de synthèse, Paris, L'HARMANTTAN
- Lagoutte Daniel 1990. Enseigner les Arts plastiques, Paris, ARMAND COLIN
- Mikel Dufrenne 1953. Phénoménologie de l'expérience esthétique, Paris, PRESSES UNIVERSITAIRES DE France. Paris, GALLIMARD

\*\*\*\*\*